



Culte

Dans les archives de Codimat, les "Pavots", dessin XIX^e d'une feuille de chou qui inspira le compositeur Serge Gainsbourg pour son album "L'Homme à tête de chou".



Intemporel

La moquette "Feuilles de bananiers" (Codimat), un classique signé Madeleine Castaing, tapisse le sol du salon du styliste chaussures Corrado de Biase.

sa boutique, rue Cambon. Longtemps, ce passionné d'art décoratif est allé à la librairie Galignani, rue de Rivoli, ses échantillons sous le bras, pour tenter d'identifier ces précieux motifs dans des ouvrages historiques. Un travail d'enquête qui se poursuit. Il y a six mois, Pascal Pouliquen a reconnu, dans l'un de ses échantillons, la moquette du salon du roi Edward VIII – « c'est amusant de savoir que nos moquettes ont été foulées par les grands de ce monde. » Et d'ajouter : « Aujourd'hui, la prise de conscience de la valeur de ce patrimoine est avérée, mais quand je suis arrivé, c'était un pari. L'entreprise n'avait pas d'argent et j'essayais de la sauver avec des dessins qui n'intéressaient personne ! »

La réinterprétation, passage obligé

Les temps ont effectivement changé, et l'appétit des décorateurs en témoigne. Chez Codimat, les architectes d'intérieur sont invités à descendre au sous-sol où s'accumulent les échantillons, tous suspendus à des cintres sans classement préalable – « je l'ai décidé ainsi pour qu'on soit obligé de fouiller ! », souligne Pascal Pouliquen. Pour en citer quelques-uns : le duo Festen a ressorti des archives une moquette fleurie pour l'hôtel Château Voltaire ;

Tristan Auer, un motif de l'architecte Robert Mallet-Stevens pour orner le sol de l'hôtel Le Place d'Armes au Luxembourg. Et pour l'Hôtel de la Marine, à Paris, sublimement rénové par Joseph Achkar et Michel Charrière, Codimat a créé un chemin identique au tapis originel XVIII^e, posé sur ce dernier pour le protéger. Et Sophie Rouart de renchérir : « Les décorateurs viennent interroger notre base de données en croisant des entrées qui les intéressent. Ensuite, on travaille main dans la main pour faire du sur-mesure. »

« L'exploitation des archives est faite à l'aune des techniques actuelles, explique le directeur de Codimat. À partir de dessins anciens, on a commencé à proposer des tapis réalisés avec d'autres savoir-faire : le noué à la main, le tufté, l'impression au jet d'encre, le brodé... Et là, on a vu le monde entier venir ! » Chez Zuber, qui possède 100 000 documents d'archives, une source intarissable d'inspiration pour l'édition de papiers peints, Guillaume Trégouet, directeur commercial de cette maison fondée en 1797, raconte une technique de gaufrage qui donne l'illusion des « papiers peints en cuir gaufré » créés au XIX^e. « On imprime aussi nos panoramiques sur du velours, de la soie moirée, des fonds brossés à la main avec des effets poudrés or. Pour un décorateur aux États-Unis, on vient d'imprimer un plafond tout en cuir. » Immuables, cependant, sont les planches historiques de fabrication. ►